



L'APPEL CATALAN

PRIX DES ABONNEMENTS

Littérature — Economie — Art — Politique — Tourisme

Suisse... 6 n^{os} fr. 1.75 12 n^{os} fr. 3.—
Etranger: 6 > 2.— 12 > 3.60

Rédaction - Administration - Publicité : GENÈVE - 54, Rue de Lausanne

Chèques Postaux : I. 5425

Directeur : Joaquim BASSEGODA

Téléphone 29.703

L'ÉQUILIBRE par le Fédéralisme

Dans notre dernier article nous avons exposé les avantages considérables du fédéralisme et les grandes possibilités qu'il offrait à la création de constellations politiques puissantes.

A une époque où les moyens de transport suppriment les distances, il est dans l'intérêt des peuples de donner plus de souplesse au régime des frontières nationales.

A une époque où les moyens de production sont très perfectionnés, la prospérité des Etats moyens augmentera d'autant s'ils créent une union douanière entre eux.

A une époque enfin où la stabilité politique n'est qu'un mot, où trois nations fortement centralisées sont campées au centre du continent, il conviendrait que de solides confédérations tempérassent cet état de choses.

Il faut rechercher la paix européenne dans l'équilibre des forces et non dans un amoncellement de pactes, véritable château de cartes à la merci d'une saute d'humeur de quelque homme d'Etat turbulent.

D'autre part, si ces confédérations pouvaient être dotées, chacune pour leur compte, d'un système monétaire identique, complétant leur union douanière, il en résulterait aussitôt une grande amélioration économique.

En attendant la résurrection de ces Etats-Unis d'Europe qui reposent en paix dans la tombe aristidienne, il serait prudent de fédérer les pays scandinaves, les nations danubiennes, voire même l'Ibérie.

Ces trois confédérations auraient un grand poids dans la politique européenne et seraient appelées à jouer un rôle important dans l'équilibre continental.

Ne serait-ce pas un gage de paix de savoir que derrière le Danemark se trouvent la Suède et la Norvège, derrière la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, tous les Etats baignés par le Danube ?

C'est par une politique fédéraliste de grande envergure qu'on pourrait remédier aux erreurs fondamentales des traités de Trianon et rendre aux pays danubiens la vie et la prospérité.

Mais il y a encore une confédération qui serait appelée à étayer magnifiquement le nouveau système, nous voulons parler de l'Ibérie, fédérée de Lisbonne à Barcelone, elle commanderait la Méditerranée, malgré la clef perdue en 1704.

Aux trois puissances continentales centralisées et campées au centre de l'Europe, on opposerait trois confédérations sises à leur pourtour qui, n'ayant aucune raison de se disputer, au contraire, seraient un élément pacificateur de premier ordre.

Les séparatismes seront toujours une diminution de puissance, tandis que le fédéralisme ne peut être qu'un accroissement de force.

Les séparatismes sont le résultat de la centralisation, de la bureaucratie, de la folie de dominer des régions toutes disposées à être de fidèles alliées, mais décidées à sauvegarder leurs traditions locales.

Les séparatismes brient de nombreuses possibilités économiques. Proposés presque toujours par les régions qui se sentent les plus fortes tout en étant les plus régentées, ils ne tardent pas à se retourner contre elles. N'oublions jamais que l'union fait la force, mais il faut évidemment que cette union soit librement consentie et dotée de garanties certaines.

ECHOS DE BARCELONE

Valeur de l'enseignement académique des Beaux-Arts

Il est devenu une habitude dans les pays de religion réformée de dénigrer la latinité en raison de la haine historique contre la Rome papale ; de même que dans les pays catholiques on est souvent porté à répudier l'art hellénique en raison de la prévention ancestrale contre le paganisme. Dans les écoles, dans les cénacles artistiques, on renie l'art gréco-romain sous prétexte de modernité ou d'anti-pompierisme. Les gens se bousculent dans les musées d'art ancien de tous les âges excepté dans les salles destinées aux marbres et aux céramiques antiques, où l'on ne voit que les gardiens et leur ennui. Savez-vous quelque grand maître sculpteur de notre temps qui aurait l'habitude de visiter les musées de sculpture antique ? Avez-vous jamais entendu parler de sculpture antique dans les ateliers, dans les cercles artistiques, dans les cafés où les artistes ont l'habitude de se réunir pour s'entretenir de tout ce qui les intéresse ? Non, n'est-ce pas ?

Et, voici maintenant l'Ecole, l'Académie elles-mêmes qui, sous prétexte de liberté, vont tout aussi bien répudier l'antiquité classique. La pédagogie du désastre, couvée à Genève, a influé déplorablement sur l'enseignement des Beaux-Arts. Expérimentée chez nous, bien qu'à l'école primaire, son résultat le plus clair fut d'ouvrir une solution de continuité, d'établir la barbarie et l'anarchie. Nous voyons sévir et grandir ces deux fléaux partout où l'Ecole libertaire est agissante. On s'entend partout à envisager l'enseignement académique comme une tyrannie, et l'on accepte à l'aveuglette l'en-

seignement tout à la fois libertaire et romantique (le romantisme étant pour les pédagogues du désastre le corollaire de l'idée de liberté). On méconnaît volontiers chez les pédagogues libertaires des Beaux-Arts le romantisme grec ; on ignore presque tout de l'art grec parce que dans les périodes de byzantinisme comme celle que nous subissons actuellement les choses claires sont très difficiles à saisir.

Eh bien ! le moment est probablement venu de s'arrêter à considérer que l'idée de liberté, laquelle se trouve aux prémisses de toute politique nationale ou internationale, tant soit peu humaine, et même aux racines de toute conscience individuelle, est une idée qui ne convient pas du tout à la pédagogie. Apprentissage et liberté sont des concepts foncièrement antithétiques. On ne va pas à l'école cuirassé de libre arbitre : tout au contraire, on n'en veut que pour être libre de s'en défaire au moment de franchir le seuil de l'Ecole. Le plus grand malheur pour l'élève de l'Ecole libertaire, quoiqu'il ne soit de force à s'en apercevoir, est de se trouver contraint à s'asseoir sur les bancs de l'Ecole tout empêtré dans cet isolateur. Engouffré dans la liberté d'apprendre ce qu'il lui plaira et obligé de découvrir ce qui n'est pas à être découvert, l'élève le mieux doué doit se sentir abandonné, piétinant sur place, perdu dans de fausses routes interminables ou toujours recommençantes.

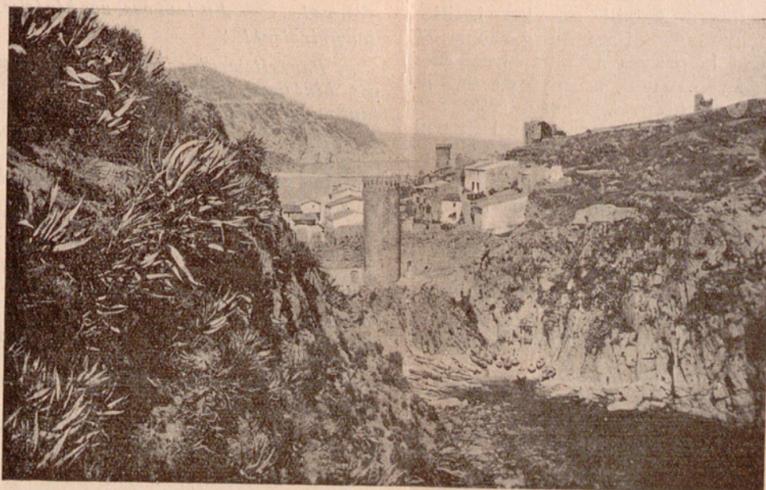
A mon sens, c'est une grossière erreur que l'enfant puisse découvrir à l'Ecole rien qui ne puisse et qui ne doive être

découvert seulement au dehors. Il arrive souvent que le malheureux élève de l'Ecole libertaire découvre tout au plus ce que le professeur lui suggère : eh bien, alors, fi de la liberté d'apprendre ! Puisque ce n'est que des principes parfaitement conventionnels qu'il va pour toute sa vie cueillir à l'Ecole, là-dedans l'élève n'a que faire du libre arbitre, et seront conséquemment coupables les systèmes pédagogiques qui le lui imposeront ainsi, contre nature ; car les maux qui vont en découlant seront accélérés par accumulation jusqu'à la barbarisation de la Société tout entière.

Il n'est pas un secret que vers la fin du XIX^{me} siècle, l'Académie languit et déchet ; mais, combien solides devaient être les principes sur lesquels elle était bâtie, puisque au moment le plus critique de sa déchéance, elle continuait d'enfanter des maîtres incontestables, même des chefs d'écoles rénovatrices. Allez explorer la vie artistique des maîtres innovateurs, vous trouverez toujours à leur début l'Ecole, l'Académie, les principes de l'art grec et de l'art romain. C'est surtout chez les autodidactes qu'on recruta les chefs des soi-disant écoles, les écoles absurdes et paradoxales de l'anti-art, de l'anti-peinture, de l'art des fous et des vieux gagas, du mauvais goût explicitement pronés.

En ce moment de confusion simplement verbale on pourrait satisfaire aux inquiétudes plus ou moins légitimes en agissant tout au plus dans le sens de prévenir la déchéance de l'Ecole ; toujours avec le bien entendu de n'en pas empêcher l'évolution, et, par contre, en s'employant attentivement à en empêcher la stagnation ou l'évolution irréflective.

Et ce n'est pas uniquement par bien-séance que l'exemplarité de l'art antique nous en impose, mais surtout par des raisons de substance, de vie. Mais il est indispensable tout d'abord de se faire de l'art classique une idée nette. Autant que la culture hellénique, l'art grec n'est pas insurpassable ni totalitaire ; il n'est non plus monotone, ni froid, quoique on allègue tout ceci et bien d'autres bavardages pour et contre. Puis, il ne faut pas oublier que l'art grec est le plus sain et le plus universel, le plus rationnel, le plus épuré, celui qui dépasse toutes les hésitations des arts préhelléniques (ies erreurs ou les snobismes, venant, pour la plupart, des écoles post-helléniques) et celui qui en synthétise toutes les réussites de pure plasticité, d'inébranlable objectivité ; donc, il est le point de départ pédagogique le plus sûr, le plus désintéressé des Mentors lors de notre apprentissage des arts ; et il en est ainsi quel que soit le tempérament de l'élève, quelle qu'en soit sa destinée artistique. La plus anti-helléniste des personnalités pourra, après ses cours à l'Ecole officielle des Beaux-Arts, s'exprimer bien mieux qu'après avoir suivi exclusivement les cours libres ouverts dans les cafés de Montparnasse. Car il faut retenir qu'on ne suit pas les cours de l'Ecole des Beaux-Arts pour décrocher une personnalité ; on les suit pour apprendre simplement à l'exprimer, pour exercer l'œil et la main. Les sentiments artistiques et toute autre sorte de sentiments sont des innés, et tellement libres et inviolables que ni l'Ecole, ni l'Académie, ni Montmartre, ni Montparnasse, ni les lois, ni les coercitions, n'ont sur eux la moindre prise.



EN CATALOGNE :

Tour romaine de Tossa de Mar

Croit-on peut-être que les séparatismes qui balkanisèrent la monarchie des Habsbourg aient été un avantage économique pour les pays émancipés ? Tant s'en faut. Aujourd'hui il faut recoudre et si jamais une confédération pouvait réunir ce que le grand fleuve relie depuis des siècles, les Marches orientales de la chrétienté connaîtraient enfin la prospérité dans l'ordre et la sécurité.

En face des trois puissances centralisées du centre européen, les Etats moyens ne peuvent prétendre à une indé-

pendance réelle qu'à la condition de se rallier au principe fédéraliste.

Politique d'abord ne cesse de proclamer l'avenir de l'« Avenir de l'Intelligence », rien n'est plus vrai. Pour ramener la prospérité en Europe, il faut commencer par la remettre en équilibre, seule façon d'obtenir une sécurité relative, tandis qu'aujourd'hui l'instabilité règne en souveraine sur le plan politique et partant, dans le domaine économique.

Pierre MILLIAIRE

JOAN SACS.

La Suisse envahie en 1934 ?

Nous lisons dans un quotidien* du 7 octobre 1933 :

Un nouvel article d'« Augur » L'attaque accélérée contre la France

LAUSANNE, 7. (C. P.) — Le publiciste anglais qui signe « Augur », auteur du retentissant article sur le plan allemand d'invasion de la France par le Jura, a fait parvenir à la « Gazette de Lausanne » une nouvelle étude qui soulèvera également de nombreux commentaires.

Malgré le silence de Berlin sur son article précédent « Augur » affirme qu'un plan pour l'invasion de la France, en passant par le territoire suisse, existe à Berlin.

« Il y en a d'autres, ajoute-t-il. Mais les fortifications françaises, et surtout la défection de la Russie, obligent les chefs de la Reichswehr à favoriser la variante « Suisse » qui leur permettrait, croient-ils, de gagner du temps. Nous l'avons dit : les témoignages ne manquent pas qui confirment l'existence d'un projet de violation de la neutralité de la Suisse. Cela ne veut pas dire que, si les circonstances s'y prêtaient, celle de la Belgique serait respectée. Mais, les preuves que nous possédons mises à part, il est évident qu'à Berlin l'état-major s'applique à découvrir la meilleure façon de faire usage des armements qu'on accumule là-bas avec la vitesse qu'on connaît. La marche par la Suisse ouvre la perspective d'une pénétration au cœur de la France.

L'état-major allemand, nous insistons sur ce point, juge très faibles les moyens de résistance de l'armée helvétique. Il croit surtout que par une concentration rapide, il pourra empêcher la mobilisation de s'effectuer dans les cantons les plus rapprochés de la frontière du Reich. On estime, par exemple, qu'il sera très facile aux agents allemands en Suisse de paralyser les services téléphoniques et télégraphiques à Bâle, à Schaffhouse, à Zurich même et de jeter ainsi le désarroi dans les mouvements de l'armée suisse, surprise avant d'avoir commencé à mobiliser.

Et dans le même journal, en date du 9 octobre :

M. Morgenthau prophétise... La guerre pour 1934

NEW-YORK, 8. (S. sp.) — Les journaux du consortium Hearst publient un article de M. Henry Morgenthau, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, dans lequel ce diplomate déclare notamment : « Une guerre éclatera inévitablement en Europe dans le courant de l'année 1934.

Si ce conflit ne s'est par encore produit, c'est que les pays européens désiraient rentrer leurs récoltes et éviter la responsabilité d'une agression. Les hostilités s'ouvriront dès qu'une nation aura trouvé un prétexte pour soutenir une guerre défensive. »

Il est à considérer que le fait de l'existence d'un projet de passage de troupes étrangères à travers la Suisse n'a rien d'extraordinaire. Il est du ressort des états-majors d'envisager toutes les possibilités d'ordre défensif ou offensif, et l'existence d'un plan de cette sorte ne constitue pas précisément une menace. Cependant, vu les circonstances actuelles, ce plan de violation de la Suisse doit nous donner à réfléchir.

Aujourd'hui, avec les armes perfectionnées, une guerre qui s'éternise, épuise autant le vainqueur que le vaincu : ce fut la leçon de la grande guerre. Une surprise, seule, peut laisser espérer un gain tangible pour le vainqueur. Donc, une attaque accélérée de l'Allemagne contre la France, ne laissant pas même aux Russes le temps nécessaire d'une intervention, tombe dans le domaine des possibilités. Que ces derniers soient occupés en Extrême-Orient, contre les Japonais, par exemple, et le danger d'une agression de ce genre augmentera encore. Mais il faut en trouver le prétexte ?

A ce sujet, il est troublant de se reporter à un ouvrage publié en 1931 (« Serait-ce vraiment la fin des temps ? », étude sur les prophéties par Elie Daniel, Paris ; Pierre Téqui, libraire-éditeur, 82 rue Bonaparte). Toutes les prophéties particulières « catholiques » de ce livre, dont l'une même, celle de Saint Césaire, archevêque d'Arles, date de la première partie du VI^e siècle, s'accordent sur l'ordre et le genre des événements, et réservent pour notre époque la révolution, ainsi qu'une guerre exterminatrice foudroyante. Citons ce passage explicite d'une prophétie attribuée à une religieuse de Lyon, qui l'aurait communiquée au P. de Ravignan, lors d'un séjour du célèbre prédicateur dans cette ville :

« Malheur aux riches ! C'est un vaste complot contre la propriété qui vaudra nous envelopper comme un réseau. De grands crimes seront commis et d'affreux malheurs répandront la désolation parmi les peuples de la terre.

« L'Eglise souffrira d'assez grands maux ;



GENÈVE

(Agence de Voyages Natural, Le Coultre, A. et C^{ie}, S. A.,
Grand-Quai, 24, Genève)

le torrent du mal vaudra fondre sur elle ; cependant la première irruption sera contre la fortune et la richesse. De là, il viendra se heurter contre l'Eglise ; mais Dieu l'arrêtera et ne permettra pas que son Eglise soit submergée ; elle sera comme le granit contre lequel les flots de l'iniquité viendront se briser.

« Ces temps seront désastreux mais courts, car Dieu, à cause de ses élus, les abrègera. Tout au plus dureront-ils 6 mois. »

Citons encore ce passage de la prophétie d'une personne morte à Lyon en 1893, à l'âge de soixante-dix ans, connue sous l'appellation de « petite Marie des Terreaux ou des Brotteaux », du nom des quartiers qu'elle habita particulièrement de 1811 à 1832, temps où elle fut surtout favorisée du don de prophétie :

« La France sera un moment menacée de toutes parts par les puissances étrangères, sans qu'on le sache à l'intérieur. La surprise et l'épouvante qu'en causera la nouvelle mettront le peuple en fureur et occasionneront l'anarchie et la guerre civile. Les étrangers pénétreront en France et s'avanceront jusque dans les environs de Lyon. L'heure du grand châtement sera annoncée par les éclats d'un tonnerre épouvantable.

« Un grand combat aura lieu près de Lyon, dans la plaine de Saint-Fons et dans toute l'étendue du faubourg et du point de la Guillotière, jusque dans la rue de la Barre. Ce combat, auquel prendront part un nombre considérable de gardes nationaux (réservistes et territoriaux), sera affreux ; le sang coulera à flots sur la terre ; il y aura un carnage et un massacre épouvantables ; de part et d'autre, on combattra en désespérés, mais les étrangers seront écrasés et n'entreront point à Lyon... »

En résumé, ces prophéties annoncent :

1. L'anarchie en France.
2. Une attaque brusquée contre la France, en faveur de cette révolution soudaine.
3. La bataille décisive de Lyon (nouvelle Marne).

La désignation de Lyon comme suprême champ de bataille est bien significative pour nous, Suisses, qui gardons précisément le passage le plus direct Allemagne-Lyon. Quant au prétexte de l'invasion par notre territoire, cette prochaine révolution française ne le fournirait-elle pas tout naturellement ?

Et devant la pressante menace d'une bolchévisation de l'Ouest, qui risquerait fort trouver des sympathies par trop démonstratives dans nos murs de Genève, les Autorités fédérales ne se croiraient-elles pas contraintes, peut-être, d'autoriser le passage des troupes à croix gammée, destinées soi-disant à rétablir l'ordre en France ?

G. G.

* Journal « La Suisse » paraissant à Genève.



PYRÉNÉES CATALANES : Sanctuaire de Nuria, vue générale.

L'« énigme »

Christophe COLOMB

par Gabriel Regs

(Suite)

Ce sont les missionnaires d'Abysinie qui ont élaboré l'idée du « Plan des Indes », qui consiste, pour les chrétiens, à s'allier avec le Négus et le Grand Khan, roi de l'Inde — l'Inde supposée chrétienne — pour prendre l'Islam à revers et d'abord commencer par ruiner son commerce dans la Mer Rouge. Mais comment arriver jusqu'au Négus et jusqu'au Grand Khan ? Les Portugais tâchèrent de parvenir aux Indes par l'Orient, en longeant l'Afrique, mais, d'après Louis Bertrand toujours, « la grande idée de Christophe Colomb fut d'y arriver par la route de l'Occident. Le Génois ne fit que synthétiser toutes les idées, plus ou moins chimériques, qui étaient dans l'air depuis un demi-siècle au moins, en y ajoutant une vue de génie. Et c'est d'abord pour réaliser le rêve caressé depuis si longtemps par les imaginations cléricales, — le rêve d'une suprême et définitive croisade contre l'Islam par le chemin des Indes — qu'il demanda aux Rois catholiques les trois pauvres petites caravelles qui devaient conduire à l'immense découverte... »

Lorsqu'il arriva en Espagne, en 1485, Christophe Colomb avait environ cinquante ans. Grâce à la chute de Grenade, il put enfin, après huit années de déceptions et de persévérante confiance, espérer réaliser pleinement le rêve de sa vie. Avant de parler de sa présentation à la cour de Castille et de ses quatre héroïques voyages, nous extrairons de l'ouvrage de Léon Bloy (Le Révélateur du Globe, A. Sauton, libraire-éditeur ; Paris, 1884) quelques passages d'une superbe description, minutieuse autant qu'évocatrice, certainement utile puisque, comme nous le verrons par la suite, la Catalogne doit s'intéresser de façon toute spéciale au Grand Amiral à qui elle a dédié à Barcelone une place en même temps qu'une statue :

« Christophe Colomb fut oublié par les maîtres de l'art, comme il fut oublié par les maîtres de la terre et comme il devait l'être si longtemps par l'injuste histoire, si materielle à tant d'avortons fameux et qui ne résiste ordinairement aux Humbles que pour conforter les Superbes et les Dégoûtants.

« Grand par la taille, comme il convenait à ce type réalisé de l'ancienne prophétie du Porte-Christ, rouvre par la force patiente et calme, ses attitudes et sa démarche le faisaient paraître plus grand encore et presque formidable lorsque l'enthousiasme de l'amour ou l'emportement de son génie secouait ce puissant vaisseau d'élection divine, bâti pour rompre les ailes de toutes les tempêtes.

« Le visage de Colomb, « rostre autoritaire, rostro autorizado », suivant l'expression d'Herrera, était d'un ovale très pur. Les pommettes un peu saillantes et les joues arrondies sans embompoint ni maigreur, décrivait avec le menton à fossette une ligne assez allongée pour que la partie inférieure n'eût rien de cette lourdeur sensuelle qui déshonore tant de faces idéales et qui est si choquante, par exemple, dans la maison de Bourbon et dans la maison d'Autriche. Il n'est fait mention de barbe dans aucune description et, certes, si l'aimable héros qui voulut toute sa vie ressembler à un enfant en avait porté, nul doute que ses contemporains, ennemis pour la plupart, ne nous en eussent informés, par une sorte d'intuition haineuse d'un vague ridicule.

« Le front très large, coupole surélevée de ce tabernacle de lumière, et nettement bombé au-dessus de l'arcade, devait étonner, chez un tel homme d'action, ceux qui ne savaient pas ou qui étaient incapables de comprendre l'indicible don de contemplation de ce disciple du Verbe. Les sourcils déliés et légèrement froncés, comme l'arc bandé de quelque divin sagittaire, tempéraient, par le repli habituel et quelque peu mélancolique de la plus auguste méditation, l'extrême douceur de la physionomie, sans exprimer toutefois ni dureté ni menace. D'ailleurs, ils abritaient des yeux d'une telle paix et d'une si sereine candeur que les serviteurs infidèles, contre lesquels l'Ami, al eut à combattre toute sa vie, ne tremblèrent jamais devant ce bon maître chez qui les larmes de l'universelle pitié divine éteignaient presque aussitôt la flamme des plus dévorantes indignations.

« Le nez aquilin, révélateur de la grande race de l'Ambassadeur de Jésus-Christ, se terminant par des narines ouvertes et palpantes de héros qui avaient l'air d'aspirer la

Es just de consignar aquí l'agraïment degut a estudiosos benemèrits de les nostres coses entre els literats castellans presidits per Enrique Diez-Canedo i els literats americans de llengua castellana presidits per Manuel Galvez. No oblideu tampoc els malaguanyats Joan Mas i Pi i Fernando Maristany, ni la cooperació noble i discreta amb que han fet possible l'obra de *La Revista* els patricis benemèrits que l'han ajudada.

I valgui, per acabar, aquesta sinceració: Si m'he limitat a esmentar alguns dels meus records de feina de *La Revista*, és possible que hagi, com és de llei entre els homes, dispersat una mica els meus judicis amb els meus desigs. Una certesa tinc i coincideix amb aquella constatació de Rafael Marquina en una lletra desclosa del juny de 1920 en la qual deia de *La Revista* que és l'obra d'una generació que, en crear l'art, sap fonamentar-lo i vertebrar-lo, que sap ésser i transcendir i es converteix en la consciència d'una cultura.

J.-M. LÓPEZ-PI-CÓ.

ECOS

L'Action Nationale, periòdic d'unió nacional que es publica a Ginebra, en el número del 11 de novembre ha reproduït gairebé en la seva totalitat el nostre article « Du Fédéralisme » inscrit en el primer número. Acompanyaven la citació, els comentaris següents, que consignem amb plaer:

« L'APPEL CATALAN és un nou periòdic que es publica a Ginebra els propòsits del qual són de revifar l'ànima d'un país esperitualmente autònom, Catalunya. En el seu primer número, el senyor Pierre Milliaire examina el federalisme, i en dona definicions que deuen ésser conegudes per tots aquells que l'estatisme inquieta amb molta raó... »

« Heus ací unes sanes veritats no solament a l'ús dels catalans i espanyols, als quals van dirigides, sino també de tots aquells que fan poc cas del federalisme sense el qual el nostre país no seria res més. »

COMUNICAT

Per excés d'original es deixà de publicar les ratlles que reproduïm a continuació, rebudes a últims d'octubre del president del Centre Català-Suís (Glockengasse, 8, Zurich, I) quan el número anterior havia entrat ja en màquina.

Les Amicitïes Catalanes de Suïssa

Centre Català-Suís

Octubre 1933

ALS NOSTRES MEMBRES

El comitè del «Centre Català-Suís» per tal de posar en guarda els seus membres d'un malentès que vol inspirar l'ex-president Sr. Schmid en la seva lletra oberta, té interès a declarar el següent:

QUE el «CENTRE» segueix fidel als seus principis ben estipulats en els estatuts, de no immiscuir-se en els sentiments polítics i religiosos dels seus membres.

QUE la nostra societat té per finalitat la unió de tots els amants de Catalunya i sota la senyera del seu patriotisme aplegar-hi tota la nostra noble ambició col·lectiva d'ajudar a l'engrandiment a l'ensens que de la nostra colònia, de la nostra patria.

QUE el «Centre Català-Suís» no es creu incompatible amb altres entitats de caràcter apolític la existència de les quals respecte sense desdeny per una eventual convivència digna de la nostra catalanitat.

QUE el «CENTRE» no acudirà mai a terrenys susceptibles de comprometre el benestar hospitalari que per honor i glòria de Suïssa gaudeix la colònia catalana. Si bé el «Centre» estarà a l'aguait sempre d'un possible atemptat contra els seus sentiments i interessos.

QUE en defensa pròpia el «CENTRE» féu rectificar en son degut temps, l'article mal informat, del periòdic *Vaterland* comentant afers de la nostra incombença.

QUE el Sr. F. Schmid atribueix al «CENTRE» ço que fou cosa exclusivament personal d'ell, i per aquesta raó el Centre s'en inhibeix deixant-li a ell sol la responsabilitat de retratar-se així, amb les seves dèries i intrigues, voltat dels seus eterns enemics.

El «CENTRE» no vol cometre el greu-

Ramon E. BASSEGODA

Vitrierie

Stores

Miroiterie

P. LORETTI & C^o

16, Rue d'Italie

GENÈVE

Dorure

Encadrements

Gravures

Edouard Dannhauer

Rue des Chaudronniers, 6

Ferblanterie et Plomberie

Installations sanitaires Tél. 43.087

HOMMAGE A LA SUISSE: Genève, Rolle,

Lausanne, Ouchy, Fribourg, Berne, Bienne, Lucerne.

L'Amphithéâtre: évocation de la Rome

païenne et chrétienne. - Paysanne et héroïne: Jeanne d'Arc, etc., par R. E. Basségoda.

En vente chez PRIOR, 9, Corratèrie, Genève et autres librairies de Suisse. 2 francs.

«L'APPEL CATALAN» A CATALUNYA

Fem avinent als nostres lectors que L'APPEL CATALAN ha nomenat Representant general del periòdic a Catalunya, el Sr. Josep Salvà, pericelista.

Tots aquells que desitgin subscriure's o inserir anuncis a la nostra publicació, poden dirigir-se al nostre amic, a la següent adreça: Balmes, 141, 4rt, 2a., Barcelona.

També posem en coneixement dels interessats que, per a la venda i distribució del periòdic, ha estat nomenada dispositària nostra la *Llibreria Puig*, Plaça Nova, 5, Barcelona.

ge envers cap dels seus membres per suposar-lo ingenuament solidari, amb les minúcies que amb tanta trassa prepara el Sr. Schmid, minúcies que d'altra banda l'han fet incompatible amb quasi tots els catalans de Suïssa.

Pel Comitè del Centre Català-Suís:

Josep PAGES, President.

«CLARIS»

Hem rebut i llegit amb plaer aquest interessant i simpàtic periòdic que tant mancava a Catalunya des de que suspengué la seva publicació.

«Clarís» ens diu, amb concisió però clar i català, perquè l'Autonomia catalana s'ofega... L'APPEL CATALAN creu també això. Adhuc creu més que això: que l'autonomia, l'estan ofegant aquells que volgueren imitar el gran patrici Pau Claris, però que no saberen o no volgueren seguir el seu exemple. Si, d'altra banda, en aquells moments històrics en que el Centralisme anorreador dictava l'Estatut, amb el qual Catalunya ha de regir-se, els homes de responsabilitat de la nostra terra haguessin girat la vista cap a Suïssa, haurien pogut constatar que el més petit Cantó helvètic (la «Región», segons diuen els centralistes) tenia més autonomia política i administrativa que Catalunya. Aleshores hauria calgut dir: o tant lliures com la República i Estat de Ginebra o més que ella, menys, no mai!

«Clarís», comentari a la vida nacional catalana, és el germà gran de L'APPEL CATALAN. Ambdós han emprès la mateixa noble tasca, l'un des del Cap i casal de la nostra terra, l'altre des de la Seu de la Societat de les Nacions, tasca que sintetitzem en quatre mots: *al servei de Catalunya*.

Ens plau molt de reproduir en aquestes columnes un interessantíssim article publicat en el número 1 de «Clarís» (Redacció i administració, Tuset, 28, Barcelona).

La valoració del traspàs de serveis

Com hauria d'esser feta

La fórmula amb la qual hauria d'esser feta la valoració del traspàs de serveis és ben simple.

Si a Catalunya li interessa que l'Estat espanyol continuï fent en nom seu determinats serveis, que en exercici de la seva sobirania li correspondrien, el que pertoca és que sigui determinat quant costen aquests serveis en la part en la qual Espanya actua a compte i en representació de Catalunya, i que Catalunya treui de la seva Hisenda les quantitats necessàries per a pagar-los en el que sigui just i les ingressi en la Hisenda espanyola.

Com es feta actualment

No obstant, el sistema emprat actualment és l'invers; la Generalitat i el Govern espanyol qüestionen sobre la manera de valorar aquells serveis que l'Estat espanyol feia a Catalunya abans de l'Estatut, per treure de les caixes de la Hisenda espanyola les quantitats necessàries per a mantenir-los i fer-ne ingressar a les de la Hisenda de la Generalitat.

La diferència

Els dos sistemes són antagònics. El primer pressuposa que el Govern de Catalunya cobra els impostos que paguen els catalans, i amb la part atenyent paga els serveis que li fa Madrid. El segon permet que la Hisenda espanyola continuï cobrant els impostos que els catalans paguem, i en nodreixi les seves caixes, de les quals treurà cada any, just el mateix que gastava Catalunya abans de l'autonomia.

El resultat

El resultat és que amb aquest segon sistema, les coses queden com abans de la República i l'Estatut. Catalunya continua treballant per cobrir el dèficit espanyol, i Espanya retorna a Catalunya el mínim d'aquests diners que s'endú dels catalans per pagar els deficients o nuls serveis que fins ara havia mantingut a les quatre províncies.

Les fórmules de valoració que està discutint la comissió de traspàs de serveis amb el ministre de Finances, són per tant, la consagració d'aquella secular injustícia que va inaugurar el règim dels monarques Borbons, quan va anul·lar la Hisenda catalana i va dur-se'n els tributs dels catalans a Madrid; i d'una injustícia és en va esperar-ne altre resultat que la mateixa deu de descontentament i de pertorbació que va inaugurar el règim borbònic.

Imp. « Union » — Acacias

E. & B. NAEF, Agence Immobilière

18, Corratèrie

GENÈVE

Téléph. 43.375

Haut-Ruth

A VENDRE
MEUBLÉ OU NON

Belle VILLA

12 PIECES, CONFORT
ULTRA-MODERNE

CHAQUE CHAMBRE
A COUCHER AVEC
SALLE DE BAIN

JARDIN DE 3000 M²

Garage pour 3 voitures

VUE IMPRENABLE

SERVICE DE VILLAS. Demandez liste gratuite. E. & B. NAEF, Téléphone 48.377

